

UN APPAREIL POUR PRÉVENIR LES FUITES DE GAZ

L'inventeur à la recherche de l'aide de l'État

Il n'a pas fait de hautes études. Il n'a pas exploré toutes les thèses et anti-thèses scientifiques, mais son génie est plus fort. Mohamed Allal, technicien en électronique dans la petite bourgade de Lakhdaria, dans la wilaya de Bouira, 43 ans, vient d'inscrire son nom sur le registre des médaillés du Salon international des inventions de Genève, qui s'est tenu du 1^{er} au 3 avril derniers.

Rosa Mansouri - Alger (Le Soir) - Il est revenu en Algérie avec une médaille de bronze pour avoir créé un appareil de surveillance et de sécurité en cas de séisme, de fuite de gaz et de vol.

L'invention en question a été enregistrée en février 2006 au niveau de l'Institut national algérien de la propriété industrielle (INAPI), mais n'a jamais pu être transformée en projet réel, par manque de moyens et d'encouragement aussi.

Peiné de voir son invention ignorée par les autorités scientifiques du pays, M. Allal s'est dépla-

cé au siège de notre journal pour nous exposer son produit et surtout lancer un appel à l'aide pour rendre visible son invention.

Tel que conçu, l'appareil en question peut détecter une fuite de gaz et les masses électriques en cas de séisme, comme il peut aussi servir de convertisseur de courant électrique en cas de coupure, et ce, pendant six heures. «L'idée m'est venue après le séisme de Boumerdès, où j'ai constaté qu'il y a eu beaucoup de décès à cause des fuites de gaz», dit-il.

En six mois, l'idée s'est



Mohamed Allal.

transformée en petit appareil multifonctionnel. Le coût de revient de celui-ci est de 15 000 DA. «Grâce à cette création, nous allons sauver des dizaines de vies», souligne-t-il confiant. Effectivement,

cette création intervient au moment où une grande interrogation secoue le débat au sein de la société sur les dizaines de personnes mortes asphyxiées par le gaz depuis le début de l'hiver.

«Si nous arrivons à arracher 1 DA pour chaque cotisant de la Sécurité sociale, nous réussirons à fabriquer cet appareil dans notre pays», nous informe, également, M. Allal, pour qui la vie des citoyens ne se mesure pas au prix d'un appareil de surveillance. Mais ce qui est regrettable est que ce créateur soit forcé, pour participer à une manifestation d'une aussi grande envergure, de prendre en charge les dépenses inhérentes.

«La seule aide que j'ai obtenue est celle du wali de Bouira qui m'a payé le billet d'avion», dit-il, en dénonçant, par ailleurs, l'attitude du président de la Ligue scientifique de Bouira qui lui a suggéré de falsifier le montant de la prise en charge pour bénéficier d'une partie, en contrepartie d'une prise en charge. «Je suis digne et je refuse d'être mêlé à des

affaires de corruption», dit-il encore. Aujourd'hui qu'il est revenu avec une médaille, M. Allal aspire à mieux utiliser son invention pour les intérêts de la nation. Il souhaiterait réaliser son projet et fabriquer l'appareil en Algérie.

«A Genève, j'ai eu plusieurs contacts et des propositions pour vendre mon invention, mais j'ai refusé, car j'ai ma dignité. Mais si les autorités nationales me tournent le dos, j'irais là où je serai bien considéré», déclare-t-il, avec beaucoup d'amertume.

Notre créateur a été approché au Salon de Genève par de hauts responsables de plusieurs pays, comme la Syrie, le Koweït, la Pologne et l'Allemagne, pour le rachat de son invention. «J'ai encore 15 inventions à finaliser, entre autres une machine de dialyse», a-t-il relevé.

R. M.

ADAPTÉ AUX BESOINS DES NON-VOYANTS

Un espace de lecture inauguré à la bibliothèque d'El-Hamma

Les espaces de lecture de la bibliothèque nationale du Hamma devraient, à partir d'aujourd'hui, pouvoir répondre aux besoins des personnes non ou mal voyantes grâce à l'inauguration d'un espace doté d'équipements informatiques spécialisés.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Le projet a été intitulé «Lumière au bout des doigts». Il permet aux non-voyants de profiter des espaces de lecture au niveau des bibliothèques.

En gestation depuis quelques années, le projet a pu voir le jour grâce à la volonté d'un jeune juriste non-voyant et le club Alger lumière. «Lumière au bout

des doigts» se propose de doter les salles de lecture des bibliothèques universitaires et publiques d'équipements informatiques spécialisés pour les personnes non-voyantes ou déficientes visuelles.

Il s'agit, pour les initiateurs de ce projet, de réduire les difficultés que rencontrent les non-voyants durant leurs

études ou leur travail ou bien simplement lorsqu'ils cherchent à s'instruire, comme le précise le communiqué des auteurs du projet.

A cet effet, un espace informatique pour les non-voyants à la bibliothèque nationale du Hamma sera inauguré cet après-midi. Le projet s'est aussi concrétisé grâce aux

efforts des membres des trois clubs, Alger citadelle, Alger lumière et Alger Ziri. L'espace dédié aux non-voyants portera, par ailleurs, le nom de l'écrivain algérien non-voyant, Rabah Belamri.

Cette initiative est, en fait, une première étape et ses initiateurs comptent la généraliser à d'autres espaces dans les villes

d'Alger, d'Oran et de Constantine.

Le projet devrait aussi être inscrit dans une perspective de longue durée. Ceci d'autant que les bibliothèques publiques se répandent aux quatre coins du pays et doivent être à même de répondre aux besoins des non-voyants.

Les espaces de lecture des facultés et centres uni-

versitaires doivent être équipés également du même matériel informatique pratique pour les mal et non-voyants, explique le chef du projet «Lumières au bout des doigts».

Cet espace permettra à une population souvent marginalisée de pouvoir accéder aux lieux de lecture.

F.-Z. B.

40 WILAYAS ET 200 ARTISANS AU RENDEZ-VOUS

Tizi-Ouzou accueille le 1^{er} Salon national de l'artisanat

Comme chaque année à pareille période, même si la mémoire collective a reçu des coups dont elle a du mal à se relever, la Kabylie s'offre une halte pour établir un état des lieux.

D'abord, de ce qui a été accompli depuis l'interdiction de la conférence de Mouloud Mammeri, en avril 1980, et de tout ce qui en a résulté comme hauts faits historiques. Puis, de ces sanglants événements d'il y a huit ans, encore frais dans les mémoires.

Si un peu partout, avec les maigres moyens du bord, on tente de ne pas oublier, surtout de rappeler ce qui a fait le Printemps amazigh puis le Printemps noir, il est des initiatives, plus officielles, qui sont prises en impliquant l'admi-

nistration et les institutions élues pour donner de l'éclat aux manifestations.

«Notre APW assume entièrement l'histoire de notre pays. Ainsi, on a voulu impliquer le reste du pays pour commémorer avec nous le 29^e anniversaire du Printemps amazigh», dira le principal initiateur de la manifestation : le président de l'APW de Tizi-Ouzou, Mohand Ikherbane.

Les métiers de l'artisanat seront, ainsi, à l'honneur à compter de demain pour un rendez-vous d'en-

vergure nationale que ses initiateurs entendent institutionnaliser.

Pour sortir un peu des sentiers battus, l'APW a donc pensé à un rendez-vous d'envergure nationale à travers lequel il s'agira d'apporter sa pierre à l'œuvre consistant à «sauvegarder et préserver comme patrimoine culturel, économique et social cette activité ancestrale».

Une manifestation qui, apparemment, tenait à cœur des élus de l'Assemblée de wilaya de Tizi-Ouzou qui, comme l'explique son président, espère offrir, à travers ce salon, un espace d'échange des expériences et de

savoir-faire aux 200 participants venus de 40 wilayas.

«L'artisanat constitue, aussi, un des segments de notre identité culturelle (...)\", dira le président de l'APW, après avoir assuré que l'institution qu'il dirige a inscrit dans son programme la prise en charge de ce secteur porteur d'une plus-value économique certaine, créateur de richesses et pourvoyeur d'emplois.

A partir de demain, et ce, jusqu'à lundi prochain, ils seront donc 200 participants, représentant 40 wilayas, à donner des couleurs à la salle omnisports Saïd-Tazrout.

A. M.

TRIBUNAL DE BLIDA :
ACCUSÉS DE TRAFIC
D'ARMESDes policiers de la Sûreté
d'Ouled-Fayet condamnés
à 18 mois de prison

Le tribunal de Blida a condamné, hier, quatre policiers de la Sûreté de daïra d'Ouled-Fayet à 18 mois de prison ferme pour détention d'armes de guerre et de munitions. Il a été condamné par contumace, l'ex-chef de Sûreté de Chéraga à 4 ans de prison ferme et relaxé deux autres policiers.

Cette affaire a éclaté, rappelons-le, suite à un contrôle de routine à la Sûreté de daïra d'Ouled-Fayet au terme duquel il a été retrouvé des armes cachées dans un coffre-fort sans qu'il y ait des documents le justifiant. Le rapport établi par les inspecteurs incrimine sept personnes qui ont été différées devant la justice.

M. B.